



L'église de la Trinité, le plus gros chantier de Paris

Les travaux de restauration de l'église du 9^e arrondissement, qui ont démarré il y a quelques semaines, s'achèveront en 2027. Le coût grimpe à 24 millions d'euros.

Marion Kindermans
@MaKindermans

Cela fait quatre ans qu'un énorme échafaudage barre l'entrée de l'église de la Sainte-Trinité, à Paris, dans le 9^e arrondissement. Et pourtant, ce n'est que maintenant que les travaux démarrent. C'est le plus important chantier de restauration à Paris. Et pas le plus simple. Ce site classé monuments historiques cumule les difficultés. Construite entre 1861 et 1867 par l'architecte Théodore Ballu, l'église de la Trinité, à l'architecture typique du Second Empire, est immense, avec son clocher qui culmine à 65 mètres de hauteur. Peu de temps après sa construction, les ennuis commencent. Certains des matériaux se dégradent, les pierres venues d'une dizaine de carrières différentes et souvent de mauvaise qualité montrent des signes de fragilité. Par ailleurs, la gare Saint-Lazare, à proximité, avec ses poussières de charbon, a encrassé le monument religieux. De grosses traces noires couvrent les pierres. Quinze ans après, une première salve de restauration démarre, suivie de deux autres. Mais aujourd'hui, une rénovation en profondeur s'impose. « Le fait d'insérer du ciment métallique pour renforcer l'ensemble a accéléré la dégradation de l'édifice », explique Vincent Brunelle, architecte en chef des Monuments historiques, chargé du chantier.

Consultations

Plus de deux années d'étude, à partir de 2018, ont été nécessaires pour analyser l'état de l'édifice. « Nous avons fait des sondages complets pour vérifier la nature des mortiers et la qualité des pierres », détaille Vincent Brunelle, qui raconte avoir eu accès au registre historique des relevés rédigé par l'architecte Théodore Ballu. Une fois la cartographie générale réalisée, les consultations d'entreprises ont été lancées l'an dernier. Une douzaine ont été retenues : maçonnerie, pierre de taille, ferron-



RESTAURATION. Les quatre statues des évangélistes, trop abîmées, seront conservées dans des réserves.

nerie, vitraux, horlogerie, etc. Le chantier a consisté à démonter d'abord les parties métalliques, puis à réaliser des tests de nettoyage avec différents produits pour en évaluer l'efficacité. La première tranche, qui a démarré il y a quelques semaines, comprend la restauration du campanile, des deux tours lanternes, du mur pignon nord avec sa balustrade et la réfection à neuf de la toiture terrasse au-dessus du massif méridional. Puis, ce sera au tour du massif sud et, enfin, le porche, le perron et les deux escaliers avec balustrade. L'ensemble du chantier devrait être achevé en 2027. « Il y a une multiplication des chantiers en ce moment dans la capitale, à la fois pour des rénovations d'églises mais aussi des opérations d'embellissement de certains monuments en vue des JO », témoigne Charlotte Poret, conductrice de travaux pour

Le chiffre

20,2

millions d'euros

Le montant apporté par la Ville ; la Drac apportant, elle, 3,8 millions d'euros.

Lefevre, l'entreprise retenue pour la maçonnerie. « Nous n'avions pas anticipé la complexité du chantier de la Trinité », reconnaît Karen Taïeb, chargée du patrimoine à la Ville de Paris. « Nous allons réaliser un travail scientifique global, car ces pathologies se retrouvent sur un grand nombre d'églises construites à la fin du XIX^e siècle, cela pourra donc être utile pour rénover les autres édifices. » Le chantier sera colossal, et ne coûtera pas moins de 24 millions d'euros, contre 13 millions budgétés initialement. La Ville apporte 20,2 millions, et la Direction régionale des affaires culturelles 3,8 millions. Pas moins de 450 mètres cubes de pierres seront remplacés. Les quatre statues des évangélistes, trop abîmées, seront conservées dans les réserves de la Ville, et remplacées par de nouvelles, refaites à l'identique. ■